

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
REMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOUJI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

Le deuil d'aujourd'hui

Il est certaines choses qui caractérisent la différence profonde entre la Turquie Nouvelle du Gazi et l'ex-Empire Ottoman.

La mort tragique du Roi Alexandre de Yougoslavie, a été une triste occasion de démontrer à quel point l'opinion turque est attachée aujourd'hui à l'amitié des nations balkaniques, ses voisines.

Jamais deuil étranger n'a été partagé en Turquie de façon plus spontanée que celui de la Yougoslavie. La nation turque tout entière prend le deuil aujourd'hui. La musique ne jouera pas dans les casinos, les cafés, ni dans tout le pays ; les théâtres et les cinémas fermeront ; au lieu de concerts musicaux, la radio diffusera des conférences sur la vie du roi défunt ; les départements officiels et les établissements privés mettront leurs drapeaux en berne. C'est là un mouvement venant du cœur pour s'associer à la douleur de la nation amie, plutôt que le geste de courtoisie que tout peuple se doit d'accomplir envers un autre.

L'envoi, aux funérailles du Roi soldat à Belgrade, d'une compagnie de troupes en armes pour y représenter l'armée turque et d'une mission si importante n'a pas encore de précédent en Turquie.

Et le fait que la mission turque doit passer par Bucarest, à son retour, pour visiter la Roumanie amie, ne pourra que raffermir encore les liens d'amitié qui unissent les Turcs aux Roumains.

A l'occasion des meurtres de Marseille la presse turque a été unanime à condamner, avec indignation et dégoût, les attentats de ce genre.

Tandis que les anciens diplomates de l'Empire se frottaient les mains à la Sublime-Porte, chaque fois qu'un malheur survenait à un pays balkanique, la Turquie Kémaliste a prouvé plus d'une fois qu'elle représente aujourd'hui le prolongement des Balkans, en Asie-Mineure.

Alaeddin Haydar

Demain aura lieu l'élection présidentielle en Grèce

La réélection de M. Zaïmis est assurée

Athènes, 17. — La plupart des députés et des sénateurs sont déjà concentrés à Athènes pour la convocation de l'Assemblée nationale fixée à vendredi prochain. En l'occurrence il s'agit de la réélection de M. Alex. Zaïmis, concertée entre les deux groupements.

Il est certain que les députés et sénateurs libéraux voteront par bulletins blancs, sauf les libéraux modérés qui voteront pour M. Zaïmis, de façon à atteindre le minimum de voix requis par le statut organique. M. Venizelos ne sera pas présent à la réunion de l'Assemblée nationale.

On apprend que les social-démocrates de M. Papanastassiou, pour évaluer leurs forces, voteront vendredi, à l'Assemblée nationale, un candidat de leur parti qui sera désigné demain, jeudi, au cours d'une réunion que les intéressés tiendront sous la présidence de leur leader. Il ne s'agit que d'une candidature fictive qui ne saurait influencer la réélection de M. Zaïmis assurée par l'appoint des libéraux modérés, des progressistes de M. Calandaris et des quelques républicains conservateurs de M. Mihalacopoulos.

A la veille de la convocation de l'Assemblée nationale et apparemment en raison du deuil observé pour les funérailles du roi Alexandre, une trêve tacite semble être intervenue entre les journaux des deux camps, qui ont modéré leurs violentes polémiques. Toutefois, à la suite des controverses qui ont surgi, M.

Les immigrants de Bulgarie et de Roumanie et leur établissement en Thrace

Intéressantes déclarations d'Ibrahim Tali bey

Recevant le correspondant à Edirne de notre confrère le « Zaman », Ibrahim Tali bey, inspecteur général de la Thrace, lui a fait les déclarations suivantes :

— Je retourne d'une tournée dans les vilayets de Kırklareli et de Tekirdag. Partout la population se livre à une activité intense et à un travail fructueux. Vous savez que de nombreux immigrants de Bulgarie et de Roumanie sont venus cette année s'établir en Thrace. Ils ont été installés, pour la plupart, dans le voisinage de Hayrabolu et de Çorlu. Nous avons fondé à leur intention deux villages dans ces parages portant les noms de Turkman Çiftlik et Önerler ; beaucoup d'immigrants ont été repartis aussi dans les villages de la Thrace.

Je ne vous cacherai pas que nous n'avons pas fait grand-chose pour améliorer leur situation. Néanmoins les nouveaux venus ne sont guère mécontents de leur sort. Partout où je les ai rencontrés, ils m'ont exprimé leur satisfaction d'avoir pu s'abriter dans un coin de la mère-patrie. Au reste, les indigènes de la Thrace ont réservé à leurs frères de race un accueil très chaleureux.

Le Turc est hospitalier ; son hospitalité est universellement reconnue et appréciée par tous les étrangers.

Ibrahim Tali bey m'a ensuite parlé de ses impressions de voyage à Tekirdag et à Kırklareli.

La viticulture si prospère autrefois dans ces régions, a-t-il dit, retrouvera bientôt, grâce aux efforts du gouvernement, son développement de jadis. Ces deux régions deviendront les deux centres importants de la viticulture de la Turquie.

L'inspecteur général m'a dit ensuite qu'il compte entreprendre très prochainement un voyage d'études dans le vilayet de Çanakkale afin d'étudier de près la situation économique, agricole et culturelle de la population de cette contrée.

Il y a deux jours une délégation des immigrants s'est présentée à Ibrahim Tali bey pour lui exprimer le désir d'une partie des immigrants d'être installés dans la région de Silivri. Leur désir a été accepté par l'inspecteur général.

La plupart des immigrants préfèrent être installés dans les régions où ils ont des connaissances et même des parents.

Précisément dans la région de Silivri et de Çanakkale se trouvent des colonies de Deliorman qui apportent le secours et l'appui nécessaires à ces réfugiés qui ont besoin de semences et de nourriture jusqu'à la récolte prochaine.

Nouveaux compatriotes

Le Conseil des ministres a décidé au cours de sa dernière réunion l'admission à la nationalité turque de 3503 réfugiés d'origine turque.

Tekirdag, 17 A.A. — 593 immigrants originaires de Silistrie et de Pazarek sont arrivés hier de Roumanie. Des dispositions sont prises pour assurer un abri à ces réfugiés avant l'approche de l'hiver. Ces immigrants qui parlent turc et sont des Turcs ont été expédiés aujourd'hui à Çorlu. Quelques uns d'entre eux possèdent du bétail et des voitures. Le 22 courant un autre bateau amènera à Tekirdag un nouveau convoi d'immigrants.

La population de Rome

Rome, 18. — Les journaux annoncent que la population de Rome s'est élevée à 1.125.000 habitants.

Contrebandiers sans le vouloir

Certains membres de l'équipage des bateaux turcs faisant le service entre les ports turcs et étrangers se livraient, souvent inconsciemment, à la contrebande des devises. Une perquisition opérée à bord des bateaux Adnan et Kutlu a permis la découverte de monnaies étrangères sur l'équipage.

Afin d'éviter le retour de ces cas, la direction principale de la surveillance douanière a décidé de renseigner les matelots sur les dispositions de la loi sur la protection de la monnaie nationale.

Tsaldaris, président du Conseil, a décidé de s'abstenir de la déclaration conciliatrice qu'il se proposait de faire devant l'Assemblée nationale laquelle sera donc exclusivement consacrée à l'élection présidentielle.

M. Laval est attendu prochainement à Londres

Il s'occupera, dans la capitale anglaise, de nombreuses questions importantes, dont celle de la Sarre

Londres, 18. — Au cours de la séance d'hier du Cabinet, Sir John Simon a fait un long rapport sur la situation politique telle qu'elle se présente au lendemain de l'attentat de Marseille.

Les journaux annoncent que le ministre des affaires étrangères français M. Laval viendra très prochainement à Londres où il s'entretiendra avec les hommes politiques anglais au sujet de plusieurs questions importantes.

Le problème de la Sarre figurerait au nombre de ceux que M. Laval compterait aborder au cours de sa visite à Londres.

Un incident dans le Pacifique

Manille 18 A.A. — Le gouverneur général, M. Frank Murphy, a demandé à l'ambassadeur des Etats-Unis M. Grew de faire des représentations auprès du gouvernement japonais, en vertu du traité de 1887, pour obtenir l'extradition du capitaine et des 22 membres du bateau de pêche « Kalun Maru » actuellement à Formose, accusés de tentative de meurtre contre trois policiers philippins.

M. Murphy agit en dépit de la demande du consul général japonais M. M. Athushi Kimura, de laisser l'affaire « entre les mains des autorités japonaises ».

Eu Amérique Centrale

L'extradition de Machado

La Havane 18. — Les événements cubains ont eu des répercussions graves en Amérique centrale. La République de Cuba a rompu les relations diplomatiques avec la République de St. Domingue, celle-ci refusant de livrer l'ex-président Machado qui s'est réfugié sur son territoire.

Hauptmann se pourvoit en appel

New-York, 18 A.A. — Hauptmann, inculpé dans l'affaire du bébé de Lindberg, interjeta appel contre la décision du tribunal ordonnant son extradition à l'Etat de New-Jersey. Cet appel sera entendu le 19 octobre. L'avocat de Hauptmann déclara qu'il portera l'affaire si nécessaire devant la Cour suprême des Etats-Unis.

Les victimes du drame de Heybeliada

On avait repêché jusqu'ici deux cadavres des victimes du sinistre de Heybeliada.

Les vagues ont poussé hier sur la côte de Kartal cinq autres cadavres qui ont été identifiés par le juge de paix et le médecin municipal de cette localité.

Le virage dangereux

Le chauffeur Kara Mehmet efendi avait embarqué l'autre nuit dans son auto quatre clients de Pangaltı et les avait conduits à Arnavutköy. Après avoir déposé ses clients à l'un des casinos du quai, au lieu dit (Akıntıburnu), il voulut rebrousser chemin pour rentrer en ville. Mais l'espace étant fort étroit en cet endroit, il fut obligé de manœuvrer durant quelques instants en vue de virer.

Sur ces entrefaites la motrice No 255 pilotée par le watman Mehmet efendi, partant de Bebek, s'avançant à vive allure vers Akıntıburnu. Le watman qui, paraît-il était ivre, ne put arrêter sa motrice au tournant du quai et alla donner, de toute la violence de la force acquise, sur l'auto.

Le chauffeur ne perdit pas son sang froid et malgré que son auto eût été sérieusement endommagée, il réussit en manœuvrant habilement à empêcher sa voiture de verser dans la mer.

Les agents arrêteront le watman et le conduiront au poste le plus proche. Une information est en cours.

Pour un champ

On mande de Muş que deux frères les nommés Halile et Nizir ont été tués à coups de pistolet à 10 km. de la ville. Leur tête a été détachée du tronc à coups de hache. Le mobile de ce double crime est la vengeance. Les victimes avaient un différend au sujet d'un champ. Les assassins ont été arrêtés.

Les accidents de la circulation

La motrice conduite par le watman Muharem et fonctionnant sur la ligne Kadıköy-Bostancı, entra hier en collision avec un camion de Kuzdili avec le coupé conduit par l'automédon Andon. Par suite de la violence du choc, la partie avant du coupé fut mise en pièces.

Le watman et le cocher ont été soumis par la police à un interrogatoire.

DEPECHE DES AGENCES ET PARTICULIERES

Les acolytes de Kalemén font des aveux complets

Si je savais, dit Pospichil, qu'il fallait tuer le Roi Alexandre, j'aurais agi sans hésiter

Marseille, 18 A.A. — L'interrogatoire de Pospichil confirme une fois de plus que les quatre terroristes passeront la frontière suisse le 29 septembre, à l'aide de faux passeports, puis séjourneront à Paris à partir du 29 septembre.

Pospichil apprit l'attentat du 9 courant par les journaux. Il essaya avec Raitch, de gagner la frontière suisse en faisant étape à Fontainebleau pour déjouer la surveillance de la police. Puis ce fut l'arrestation d'Annemasse.

Pospichil ajouta : « J'ignorais absolument ce que j'aurais à faire à Paris. Mes compagnons également. Si j'avais su que c'était pour tuer le Roi, je n'aurais pas reculé ; j'aurais obéi aux ordres de l'organisation. »

En apprenant qu'il était inculpé de complicité dans l'assassinat, Pospichil n'exprima aucune émotion. Il se contenta de dire qu'il accepterait l'avocat que désignera l'organisation terroriste.

La justice, après l'interrogatoire de Raitch, confrontera ce dernier avec Pospichil.

On a lancé un mandat d'arrêt contre la femme Voudrof, dont la présence est signalée à Aix, et contre Kramer, un des chefs de l'organisation terroriste.

Qui est la "belle Marie Voudrof" qui accompagnait les terroristes à Marseille?

Une piste intéressante

Marseille, 17 A.A. — Les perquisitions d'Aix-en-Provence font peser de lourdes charges contre le terroriste Malny, arrêté avant-hier à Melun. Dans l'hôtel occupé avant l'attentat par les terroristes et la belle Marie Voudrof on a trouvé dans la chambre de Malny deux bombes, un revolver automatique et un chargeur de bombes identiques à ceux trouvés dans les poches du pseudo-Kalemén. C'est une preuve incontestable de la participation de Malny dans le complot et de la préparation de cet attentat.

Paris, 18. — La police poursuivant son enquête au sujet du drame de Marseille a procédé à l'arrestation de plusieurs suspects. Les deux terroristes qui ont été reconnus comme ayant été les acolytes de Kalemén, Alias Thernocemskz, ont été conduits hier à Marseille pour les confrontations nécessaires.

Le mort vivant...

Amsterdam, 18. — On a arrêté dans le Limbourg un étudiant yougoslave suspecté d'avoir participé à l'attentat de Marseille. Il a été trouvé en possession d'un passeport français au nom d'un ressortissant yougoslave que l'on sait être mort depuis 2 ans, à la suite d'un accident d'auto.

Athènes, 17 A.A. — La préfecture de police dément que la sœur de l'assassin Kalemén aurait séjourné récemment à Athènes comme l'annonça un journal athénien. Une autre demoiselle, artiste de cabaret, nommée Kalemén, séjourna en 1928, mais elle semble n'avoir eu aucun rapport avec le régicide.

La révision de la loi sur le droit d'asile en Tchecoslovaquie

Berlin, 18 A.A. — Les journaux apprennent de Prague que la police tchécoslovaque exercera un contrôle rigoureux sur les émigrés politiques provenant d'Allemagne, dont deux mille quatre cent séjourneraient actuellement

à Prague. On se proposerait de réviser la loi sur le droit d'asile et l'on interdirait aux émigrés toute activité politique troublant les bons rapports avec les Etats voisins.

Fact international

Varsovie, 10 A.A. — Le ministre de l'intérieur défendit la projection en Pologne du film de l'attentat de Marseille.

Pour un film...

Kalemén fait encore une victime!

New-York 18. — Une grande société de films avait envoyé un hydravion à la rencontre du vapeur qui ramène d'Europe le fragment de film tourné lors du meurtre du Roi Alexandre, afin de pouvoir en prendre livraison un moment plus tôt. A l'amerrissage, l'hydravion s'est avarié gravement et un mécanicien s'est noyé!

L'arrivée des délégations étrangères à Belgrade

Celle de Tevfik Rüstü bey et de M. Maximos suit de près celle de M. Lebrun

Belgrade, 18. — Dans le courant de l'après-midi d'hier, le train spécial amenant le Président de la République française est arrivé ici. Le ministre de la guerre, maréchal Pétain, fait également partie de la suite du Président.

L'arrivée de Tevfik Rüstü bey et de M. Maximos avec les délégations turque et grecque suivit de près celle de M. Lebrun. Le ministre des affaires étrangères M. Jeftitch ainsi que de nombreuses personnalités officielles se rendirent à la rencontre des illustres hôtes de la Yougoslavie.

Belgrade, 18. — Le duc de Spolète et la délégation italienne sont arrivés. La délégation bulgare est dirigée par le prince Cyrille et la délégation tchécoslovaque par le chef d'état major de l'armée.

M. Goering à Budapest et à Belgrade

Belgrade, 18. — L'avion amenant le général Goering et sa suite est arrivé à 16 h. à l'aérodrome de Zemun. En cours de route, l'appareil avait fait une escale intermédiaire de 3 quarts d'heure à Mathiasfeld, l'aérodrome de Budapest, où M. Goering avait été

Les Japonais sont arrivés à Londres avec un plan d'accord naval complet à substituer à celui de Washington

Importantes déclarations de l'amiral Yamamoto à la presse

Londres, 18. A.A. — C'est avec un plan d'accord naval complet destiné à être substitué aux traités de Londres et de Washington que l'amiral Yamamoto, délégué naval du Japon, va aborder les négociations navales de Londres.

L'opinion de la délégation japonaise est la suivante : Chaque pays intéressé doit jouir de droits égaux, pour autant que la question de la sécurité nationale est en question.

En d'autres termes, chaque puissance navale devrait être autorisée à posséder un minimum de forces suffisantes pour assurer sa défense nationale. Ce minimum toutefois ne devrait en aucun cas être d'une puissance telle qu'il pourrait cons-

saluer par le ministre d'Allemagne le personnel de la légation.

A son arrivée à Zemun le général Goering a reçu les hommages de M. Jeftitch, du chef du bureau des affaires étrangères, du commandant des forces aériennes yougoslaves et des officiers de l'aérodrome ainsi que de l'envoyé extraordinaire allemand, M. von Keller, du ministre et du personnel de la légation d'Allemagne.

Peu après son arrivée, le général Goering se rendit devant le catafalque du roi Alexandre où il déposa deux couronnes et chez le président de l'Assemblée Nationale à qui il rendit visite. De nombreux députés, réunis à la présidence de la Chambre, ont salué cordialement le général Goering.

N. d. l. r. — Une erreur de traduction a dénaturé notre dépêche d'hier au sujet de l'hommage du général Goering au Roi Alexandre. Nous avons annoncé que la couronne devant être déposée par le général porterait la mention : « A notre unique ennemi héroïque ». En réalité, le texte allemand porte : « A notre ennemi héroïque de jadis ». La confusion de termes vient de ce que nous avons lu einzig au lieu de einstig.

Le congrès des combattants italiens

Un délégué des combattants français y participe

Palermo, 17. — Le Conseil national des combattants entama ses travaux en présence de nombreux délégués et sous la présidence du général l'ara détenteur de la médaille d'or pour la valeur militaire. Après avoir adressé des télégrammes d'hommages au Roi, au Prince de Piémont à M. Mussolini et à M. Starace, le héros de Poia Kossi (médaille d'or) donna lecture du rapport sur l'activité de l'association et énuméra les initiatives d'ordre spirituel réalisées par l'Association. Le Président de l'Association des anciens combattants français en Italie, M. Mirabeaux, participa également aux travaux du Congrès. Salué par de vifs applaudissements, il a souligné la fraternité d'armes qui unit les combattants italiens et français.

Il annonça qu'à l'occasion des prochaines fêtes de l'Armistice, 2.000 combattants français, représentant les combattants de toutes les fédérations viendront en Italie rendre hommage au Roi-Soldat.

Les délégués des combattants italiens de France, de Suisse et de Tunisie ont également prononcé des allocutions qui furent très vivement applaudies. La séance a pris fin par le vote d'une motion de gratitude au Duce pour la façon pleine de fierté dont il a affirmé et revendiqué l'honneur de l'armée italienne lors de son discours de Milan.

Séisme en Californie

Los Angeles, 18 A.A. — Un séisme accompagné d'une pluie diluvienne ébranla la Californie du sud. Néanmoins aucun dégât sérieux n'est signalé jusqu'ici. Les eaux envahirent les rues dans plusieurs villes.

tituer une menace pour une autre puissance navale quelconque.

De l'Agence Reuter : « Le plan naval japonais a déclaré hier l'amiral Yamamoto, chef de la délégation navale japonaise, aux journalistes, au cours d'une interview, peut être interprété comme substituant le système du tonnage global au système des coefficients navals établi par le traité de Washington. »

L'amiral Yamamoto ajouta : Le Japon a besoin d'un assez grand nombre de sous-marins qui ne constituent pas un armement offensif. Le Japon estime que les porte-avions sont des navires de guerre « terriblement offensifs » et qu'ils devraient être les premiers à être abolis.

Notre urbanisme (1)

Dans la brochure que vient de publier sous ce titre Neset Halil bey, nous avons trouvé une foule de renseignements tant sur l'urbanisme en général que sur notre urbanisme particulier. Jamais jusqu'à présent pareil ouvrage n'avait été édité chez nous. En parlant d'urbanisme on semblait évoquer que la question du plan des villes et les affaires d'édilité proprement dites.

Or, les affaires concernant le plan d'une ville, quelle que soit son importance ou leur degré, doivent figurer parmi les problèmes économiques de cette ville et non parmi les causes particulières qu'elles engendrent. Qu'une ville soit petite ou grande, productive ou consommatrice, on ne doit pas déterminer ses besoins en ce qui a trait à son plan de développement ou à ses affaires éditaires en se basant seulement sur le nombre de ses habitants et de ses maisons ou sur les moyens déterminés qui régissent ses efforts de chaque jour, tels que les rues, l'emplacement et les moyens de transport en commun, etc. Il faut les dégager avant tout de son propre fonctionnement économique.

Les fonctions économiques d'une ville sont déterminées, au point de vue des conditions économiques locales, par le marché local avec lequel elle est en rapport ; au point de vue des conditions économiques nationales, par le marché national et sous l'angle des conditions économiques internationales, par les marchés internationaux.

On observe parfois que les conditions du marché local sont les seules qui jouent un rôle dans cette ville, qu'elle n'a aucune liaison directe soit avec le marché national soit avec les marchés internationaux. Il va sans dire qu'une pareille ville ne peut être qu'une bourgade minuscule dont la production n'est conçue qu'en vue d'assurer sa propre existence. Quelquefois les conditions du marché national font prévaloir leur influence dans une très forte mesure sur une ville, relevant au second plan les conditions du marché international et celles du marché local.

Parfois enfin, une ville veut régler tous ses besoins en la subordonnant avant tout à l'influence des conditions du marché international. Les ports vivant exclusivement de leurs exportations, les villes de transit qui organisent exclusivement les échanges du marché intérieur, et les villes travaillant dans le domaine industriel et constituant de grands consommateurs de produits agricoles et de matières premières, si elles veulent faire du bon urbanisme, doivent avoir présentes à leurs yeux les qualités propres et essentielles qui les caractérisent.

Neset Halil bey étudie tous ces points autant qu'il est possible de le faire dans une brochure. D'ailleurs celle-ci est le recueil d'une série d'articles qu'il a successivement publiés dans le *Hakimiyeti Milliye*. Neset Halil a témoigné de tout temps le plus vif intérêt pour les études démographiques et il s'est révélé un spécialiste en la matière. L'urbanisme étant en corrélation directe avec les questions démographiques, on nous permettra de dire que nous attendons de cet auteur des études encore beaucoup plus essentielles sur ce sujet.

Ismaïl Hüsrev bey nous a donné une étude relative à notre structure rurale. De nombreuses données existant au sujet de notre ville, Neset Halil bey peut écrire une étude de la même envergure sur l'urbanisme. En disant que nous attendons de lui cet ouvrage nous n'oublions pas que la ville n'est pas seulement un ramassis de maisons et de rues et que les affaires de la ville sont tout autre chose qu'une simple question d'édilité. Le premier, parmi nous, il a su produire cette étude pour brève et incomplète qu'elle soit.

BURHAN ASAF

L'antisémitisme en Irak

D'après le *Manchester Guardian*, le gouvernement d'Irak a interdit l'importation et la vente en Irak de tous les journaux et livres juifs.

Toutes les lettres arrivant de Palestine subissent une sévère censure.

Un emprunt sioniste

L.A.T.J. apprend que les négociations sont en cours entre l'Agence juive pour la Palestine et une grande institution bancaire anglaise en vue d'un emprunt de 100.000.000 — qui sera employé à la construction de nouvelles colonies juives et à l'amélioration des colonies déjà existantes.

Le nouveau ministre d'Autriche à Rome

Rome, 15 — M. Vollgruber, le nouveau ministre d'Autriche, est arrivé. Il a été salué par le ministre d'Autriche auprès du St-Siège, le personnel de la légation et un représentant du ministère des affaires étrangères.

Crédit Foncier Egyptien Obligations à Lots 300 tirage du 15 octobre 1934

Le Caire, 15 A.A. — Retardée.
Emission 1886 le No 237.464 gagne 100.000 frs.
Emission 1903 le No 597.831 gagne 100.000 frs.
Emission 1911 le No 45.447 gagne 50.000 frs.

(1) Schreijlitzim, Yazan No 1 Itali. Baan gazettecik ve matbacilik T.A.S.
Fiat 25 kurşu,

Le monde de Palestine

Les élections municipales de Jérusalem. — Un peu de statistique.

(De notre correspondant particulier)

Jérusalem, octobre. — Les premiers résultats des élections municipales de Jérusalem, tenues le 29 septembre accusent des maintenant la défaite du parti de l'ancien maire de Jérusalem, M. Nahashibi, et une victoire éclatante du groupe du grand Mufti Housseini, dont le candidat, Dr Hussein Fakhr el Khali, sera sans doute nommé maire de Jérusalem.

Trois conseillers juifs de la liste unifiée, MM. Samuel Laude, Haim Salomon et Joseph Hachmachvili sont également élus.

M. Daniel Auster, conseiller municipal juif élu la semaine dernière, a donné sa démission pour des raisons qu'il n'explique pas.

La population israélienne de Jérusalem sera appelée, en conséquence, à élire un nouveau conseiller.

Les électeurs juifs ont soutenu la candidature du Dr. Khali, qui a promis, au cours de la campagne électorale qu'il veillerait sur les intérêts de toutes les sections de la population de Jérusalem et ne permettrait jamais aux questions raciales de prendre le pas sur les questions de gouvernement local.

Les nouveaux conseillers juifs se sont réunis et ont formulé une demande pour la nomination d'un Juif, comme maire de Jérusalem.

Les conseillers juifs soulignent que les électeurs israéliens forment plus de 50 pour cent du nombre total d'électeurs de la capitale palestinienne et que la population arabe serait en partie favorable à l'élection d'un maire juif.

Selon les dernières statistiques officielles, la population juive de Tel Aviv a doublé depuis trois ans. Le recensement de 1931 avait donné un total de 46.000 habitants à Tel Aviv. Or, d'après les estimations récentes, le nombre de Juifs à Tel Aviv s'élevait en août 1934 à 102.000. On n'a pas tenu compte dans ces estimations des habitants du faubourg juif de Bethgan, des habitants juifs de Jaffa, etc.

La population de Tel Aviv représente un peu moins d'un tiers du nombre total de Juifs de Palestine.

En effet d'après les dernières évaluations, le nombre total de Juifs en Palestine s'élève actuellement à 325.000 et forme 25 pour cent de la population totale de la Palestine.

Du 1er janvier au 31 août 1934, 23.000 Juifs sont venus en Palestine. Ce nombre on doit ajouter près de dix mille touristes restés en Palestine comme immigrants illégaux.

En 1933, le nombre d'immigrés juifs s'élevait à 30.327. Le nombre de touristes et d'immigrés illégaux s'élevait à plus de dix mille.

En 1932, 9.553 Juifs sont venus en Palestine comme immigrants réguliers et 9.400 comme immigrants illégaux.

En 1933, la population juive de Palestine augmenta de 20%. En 1934, l'augmentation atteindra 22 % et formera 24 1/2 % de la population totale.

En 1931, selon les données fournies par le recensement général, le nombre de Juifs en Palestine s'élevait à 174.610 formant 17 % de la population totale, qui comprenait 861.200 non-Juifs.

Au 1er septembre 1934, le nombre de Juifs a atteint 283.000 et le nombre de non-Juifs — 920.000, les Juifs formant ainsi 23 1/2 % de la population totale.

On prévoit qu'avant la fin de 1934, la population juive dépassera 325.000 et formera plus de 25 % de la population totale.

On annonce officiellement que, en vertu d'une décision gouvernementale, la colonie juive de Petach-Tikvah est dotée, dès à présent, du statut municipal de ville autonome.

Aussitôt après la lecture de ce décret, les conseillers de Petach-Tikvah, qui ont maintenant le rang de conseillers municipaux, ont adopté un ordre du jour protestant contre le projet de créer un Conseil Législatif en Palestine.

Une pièce d'un rouble à l'effigie de Pougatchev

Dans un des kolkhozes près de Samara, on vient de trouver un rouble en argent à l'effigie de Pougatchev en tenue de tzar. Autour de l'effigie on distingue l'inscription « B. M. Tzar Blanc Empereur Pierre III » (les initiales B. M. signifient sans doute « par la grâce de Dieu »). A l'envers, on distingue une grande croix à 6 points avec inscription « liberté, vérité, loi ».

— la date de l'émission, « 1775 », et le lieu d'émission Yaik.

Pougatchev fut un cosaque du Don. Au XVIIIe siècle il se mit à la tête des cosaques de Yaik et des paysans serfs évadés. Il souleva les masses paysannes contre l'arbitraire des hobereaux et des nobles pendant le règne de Catherine II.

Selon la déclaration des collaborateurs de musées, la pièce trouvée est la première de ce genre qu'on ait jamais découverte. — Tass.

Haloutz

La vie locale

Le Vilayet

Le directeur-général de la Banque Ottomane de passage à Istanbul

M. Bellet, directeur-général de la Banque Ottomane, est arrivé, de Paris, en notre ville. M. Bellet repartira dans quelques jours.

Le « Frobisher » à Istanbul

Nous avons annoncé la venue prochaine en notre port d'un croiseur école britannique. On précise qu'il s'agit du croiseur *Frobisher* qui est attendu ce samedi.

Le *Frobisher* jauge 9.800 tonnes et a été lancé en 1920. Il est commandé par le lieutenant de vaisseau Torster et a, à bord, 137 aspirants-officiers.

Le croiseur séjournera ici jusqu'à lundi et partira ce jour-là pour l'île de Limnos.

L'application des nouvelles lois

Le bureau d'examen, nouvellement constitué au ministère des finances s'emploiera à la recherche des moyens d'appliquer les difficultés surgies dans l'application des nouvelles lois. Ces difficultés ont été notifiées au dit bureau, par une commission de contrôleurs réunie dernièrement sous la présidence du ministre des finances Fuat bey.

Les dévoués devront être diplômés d'un lycée

On sait que les candidats dévoués sont astreints à un examen. Seuls les diplômés de lycée pourront désormais participer à ces examens.

Les oppositions contre le fisc

La commission pour l'examen des oppositions de Beyoglu est saisie du cas de la société Feldmann qui avait été condamnée à une amende de 416.000 livres pour avoir soumis une fausse déclaration de ses bénéfices.

Cette société s'occupe spécialement de l'exportation des boyaux.

Le monde diplomatique

Ambassade d'Italie

M. le baron Giovanni di Giura, chargé d'affaires d'Italie, est parti hier pour Ankara pour assister au service funèbre à la mémoire de S. M. le Roi Alexandre. Il sera de retour vendredi en notre ville.

L'enseignement

Cemil bey parle à la presse

On sait que le recteur de l'Université Cemil bey est parti avant-hier soir pour Ankara où il a été convoqué par le ministère de l'Instruction publique. Avant son départ Cemil bey a fait aux journalistes les déclarations suivantes :

— Vous me demandez quel est le nombre de nos étudiants à l'Université d'Istanbul. Le résultat des examens de réputation n'étant pas encore connu, je ne saurais vous dire le nombre exact des étudiants qui suivront les cours de l'Université. Néanmoins, selon les inscriptions effectuées jusqu'à lundi soir, il y a 343 étudiants à la Faculté de Médecine, 387 à la Faculté du Droit, 72 à la Faculté des Lettres et 365 à la Faculté des Sciences. Cela fait un chiffre total de 1167 étudiants. Si l'on compare ces chiffres avec ceux de l'année dernière nous constatons une diminution de 100 étudiants à la Faculté du Droit, de 15 à la Faculté des Lettres mais une augmentation de 22 étudiants à la Faculté de Médecine.

L'expérience a montré que les étudiants qui n'assistent pas régulièrement aux cours ne profitent guère de l'Université. C'est pourquoi nous avons rendu obligatoire la fréquentation des facultés. On nous a reproché que cette mesure tend à monopoliser

les études supérieures en faveur des classes riches. Ceci n'est pas vrai, le « dekan » actuel de la Faculté de Droit, Siddik Sami bey, était fils de parents pauvres ; il doit son succès à la fréquentation régulière des cours. Il préfère se nourrir de pain et d'olives plutôt que de manquer d'assiduité. Néanmoins, nous avons décidé d'accorder une subvention aux étudiants indigents qui se distinguent par leur intelligence et leur zèle. Nous accorderons un congé durant quelques heures par jour aux étudiants qui ont un emploi dans les départements de l'Etat.

Des cours sont donnés pendant 160 jours de l'année dans les facultés de l'Université ; les étudiants qui feront défaut aux deux tiers de ces cours, c'est-à-dire pendant 106 jours, ne seront pas admis aux examens.

Les Ecoles populaires

Cinquante écoles populaires seront ouvertes cette année dans les quartiers d'Istanbul, Kadiköy et Beyoglu. Les cours dans les écoles populaires commenceront à partir du premier novembre. Dans quelques jours on désignera les professeurs pour ces écoles.

Le règlement de l'enseignement secondaire

Les directeurs des écoles moyennes, des lycées et des écoles normales se sont réunis hier sous la présidence du directeur de l'enseignement moyen Hasan Ali bey au lycée des filles d'Istanbul. On décida au cours de cette réunion de modifier certaines dispositions du règlement de l'enseignement secondaire et cette décision a été communiquée au ministère de l'Instruction publique.

Les associations

L'« Arkadaslik Yurdu »

Le Comité de « l'Arkadaslik Yurdu » a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à l'ouverture de la saison qui aura lieu dans son local, demain Vendredi à 17 heures précises, par une matinée dansante. Le Secrétariat est à la disposition des membres, tous les soirs de 19 à 21 heures.

Société Operaia Italiana di M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront demain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 19 heures à 20, au siège de la Société. On est prié de présenter deux photos.

Le Conseil.

La Presse

Cérémonie de fiançailles remise

En raison du deuil observé en Turquie à la suite du meurtre du roi de Yougoslavie, la cérémonie du mariage de Leyla Nadi hanem, fille de Yunus Nadi bey, rédacteur en chef de notre confrère le *Cumhuriyet*, avec Bulent Usaki Zade, fils d'Usaki Zade Halit Ziya bey, qui devait avoir lieu aujourd'hui au Pera-Palace, a été remise à demain vendredi, à 17 heures.

« VENDÉMAIRE »

Pour vous documenter dans tous les domaines de la vie en France et à l'étranger, lisez le journal

« VENDÉMAIRE »

Le grand hebdomadaire parisien, littéraire — politique — social
11, Rue Froument, Paris 8e
Abonnement pour la Turquie
40 francs par an.

Pour Istanbul se renseigner en téléphonant No. 41349 ou écrire Posta Kutusu 2008-Beyoglu.

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Quand les zeppelins faisaient explosion Un coup de maître du service secret

II

Comme les cinq aéronefs devaient prendre une part prépondérante à l'offensive navale projetée, leur destruction dérangea les plans de l'amiral Scheer et deux jours après toute l'opération fut décommandée. Les services aéronautiques eux-mêmes ne se remirent jamais des effets moraux et matériels de ce coup. Si un accident en était la cause, tous autres dirigeables et bases d'aviation étaient constamment exposés au danger. Si d'un autre côté la cause n'était pas accidentelle, elle démontrait le pouvoir qu'avait l'ennemi de frapper au cœur même de la machinerie de guerre allemande.

Jusqu'à ce jour la « trahison d'Alhorn » est fréquemment commentée par la presse allemande avec d'obscures allusions au sort qui, tel l'épée de Damoclès, est suspendu sur la tête du traître. Dans une certaine mesure donc l'affaire ne peut être considérée comme close et il serait, dans ces conditions, inopportun d'ajouter un commentaire quelconque susceptible d'éclaircir le mystère qui semble toujours encore délier les enquêteurs allemands.

Puisqu'ils semblent admettre que la catastrophe ait été causée par l'action de l'ennemi, on peut dire qu'ils ont payé un rude tribut à l'efficacité des services secrets des Alliés et cet aveu sera sans doute fort apprécié par les bureaux compétents. Mais devant les complots machiavéliques élaborés en Allemagne et en Autriche pour détruire les bateaux de guerre et les centres de munitions alliés et dont quelques-uns furent menés à bonne fin, l'indignation violente affichée par les empereurs centraux au sujet des mesures de réciprocité prises par nous, apparaît à l'évidence incompréhensible. Les guerres secrètes est un jeu que l'on peut jouer à deux et même aujourd'hui les résultats de ces campagnes souterraines ne sont pas encore assez bien connus pour nous permettre de déterminer le parti qui a gagné au jeu.

En octobre 1918 une tentative eut lieu pour détruire la station de Zeppelins de Wittmundhafen ; des bombes et des capsules incendiaires avaient été cachées dans l'un des hangars, mais elles furent découvertes. Là encore, suivant le rapport officiel, la complicité des Alliés était constatée. Deux marins furent arrêtés, mais la révolution éclata avant le procès et l'affaire semble avoir été abandonnée.

Ce sont les Allemands, non les Anglais, qui prétendent que le raid exécuté avec succès sur les hangars de dirigeables de Tondern en 1918 fut un coup dû au travail particulièrement heureux du service secret anglais. Les défenses anti-aériennes de Tondern avaient été réorganisées trois jours à peine avant ce raid et un certain nombre de canons avaient été démontés pour occuper d'autres positions de sorte que pendant une courte période la station demeura pratiquement sans défense. Suivant la version allemande ce fait fut immédiatement porté à la connaissance des chefs de la section anglaise des renseignements qui sans délai profita de l'occasion.

Le 19 juillet 1919 le porte-avions *Furios* avec une puissante escorte de navires de guerre allait prendre position près de Sylt d'où prirent leur vol sept avions du type Sopwith Camel ; quelques-uns de ces avions atteignirent le champ d'aviation de Tondern et y lancèrent leur bombes avec un succès foudroyant, détruisant deux hangars doubles et les Zeppelins L 54 et 60. Six semaines auparavant une explosion mystérieuse avait eu lieu à la station de dirigeables de Haage et elle fut également attribuée à des agents secrets travaillant pour les Alliés.

Que ces derniers aient été ou non responsables de tous les désastres dont furent victimes les Zeppelins, il est certain que pendant toute la guerre, les services secrets anglais ont été remarquablement bien informés de tout ce qui concernait l'activité aérienne des Allemands.

Ce sont d'ailleurs toutes ces informations qui donnèrent à nos experts une petite opinion des Zeppelins en tant qu'auxiliaires navals. Eux seuls étaient en mesure de lire entre les lignes des communiqués grandiloquents par lesquels Berlin exaltait les exploits souvent imaginaires des dirigeables allemands, car eux seuls connaissaient les extraordinaires efforts faits par l'ennemi pour s'assurer des résultats relativement insignifiants.

Il ne sera donc pas tout à fait superflu de donner un bref résumé de la politique allemande pendant la guerre et de ses résultats et pour que mon témoignage ne puisse être suspecté, j'ajouterai que tous les faits et chiffres qui suivent sont empruntés uniquement à des sources allemandes.

Le premier Zeppelin construit spécialement pour la marine était le L 2 achevé en 1913. Il avait accompli quelques vols heureux lorsqu'en septembre de la même année il périt dans une tempête sur la mer du Nord. Le deuxième, L 2, fut également malheureux, car il fut totalement détruit par

une explosion de gaz dès l'une de ses premières sorties. C'est ainsi qu'en août 1914 le seul dirigeable de marine disponible était le L 3 stationné à Nordholz près de Cuxhaven ; tandis qu'un vieux Parseval assurait le service de patrouille dans la Baltique.

Peu après le début des hostilités un accord passé avec le commandant de l'armée stipula qu'un sur deux des dirigeables construits par la Société des Zeppelins serait affecté à la marine. Le même service aérien disposait d'un certain nombre de Schütte-Lanz dont la construction en bois différait de la carcasse en aluminium des Zeppelins. Comme nous l'avons dit, une chaîne de camps d'aviation fut établie tout le long des côtes du Nord et de la Baltique, lesquelles toutes les trois heures communiquaient par T. S. F. leurs rapports météorologiques au quartier général maritime à Wilhelmshaven. Des organisations spéciales devinrent nécessaires pour les fournitures de gaz aux différents dépôts, les ressources locales ne suffisant pas dans la plupart des cas, aux besoins. Cette organisation largement conçue employait un nombreux personnel dont le recrutement en officiers et en hommes spécialement dressés ne fut pas chose facile.

On reconnut bientôt que le modèle de dirigeable employé au commencement de la guerre et qui avait un volume de 22.500 mètres cubes de gaz n'était pas assez puissant pour le dur service qui lui était demandé, y compris les raids de longue distance.

Le modèle suivant fut donc porté à 32.000 m. déjà atteints par les premiers Schütte-Lanz destinés à la marine. Toutefois ce volume lui-même se révéla insuffisant et le début de 1916 vit construire le L 30 avec 55.000 mètres cubes.

Mais les difficultés de manœuvrer à terre d'aussi grands dirigeables, surtout par un mauvais temps, étaient énormes et c'est pourquoi il apparut alors qu'on avait atteint la limite maximum et pendant les deux années suivantes le modèle de 55.000 mètres devint le modèle type du dirigeable allemand. A côté du Zeppelin le seul type rigide qui se révéla capable d'assurer un service de guerre fut le Schütte-Lanz, mais ce dirigeable lui-même, en raison de sa construction en bois, ne se prêtait jamais au service de la mer du Nord. Quelques non-rigides correspondant aux blimps anglais furent construits pour les patrouilles côtières.

En automne 1916 le service aérien de la marine commença de subir de fortes pertes au cours des raids sur la Grande-Bretagne où les batteries spéciales et les avions de la défense aérienne étaient devenus efficaces et nombreux. Mises en dépit de graves désastres, le capitaine Strasser qui commandait la flotte des Zeppelins de marine travaillait sans relâche à dominer la défense britannique grâce à diverses modifications qui permirent d'atteindre de bien plus grandes altitudes au moment de survoler le territoire ennemi. En été 1917, des attaques aériennes furent exécutées à des hauteurs telles qu'il fallut fournir de l'oxygène aux équipages. Les dirigeables faisant des reconnaissances en mer durent également voler très haut — jusqu'à 16.400 pieds — pour éviter des avions navals ennemis et plus tard les attaques des avions s'élevant du point de croiseurs ou de chalands remorqués par des contre-torpilleurs.

Vers la fin de 1917 le G.Q.G. caressa le projet d'envoyer au général Lettow-Vorbeck aux abois dans l'est africain une certaine quantité de munitions et de médicaments en utilisant à ces fins un dirigeable zeppelin ; un vol d'endurance de 105 heures effectué par le L 120 avait en effet démontré que la tentative était possible. Le choix tomba sur le L 57, un dirigeable de 55.000 mètres cubes, allongé de 98 1/2 pieds pour augmenter la charge utile.

Ce rigide toutefois eut des malheurs au cours de son voyage d'essai et il fallut huit semaines pour en apprêter un nouveau, le L 59.

Parti d'une base située près de Jamboli en Bulgarie, son commandant prétendit avoir atteint l'oasis de Dachel, sur le Haut Nil quand un message par T. S. F. reçu de Berlin lui donna le retour en annonçant l'évacuation de l'est africain par les troupes allemandes. Le L 59 revint à Jamboli après un vol de 96 heures et de 4.375 mille. Ce fut le vol le plus antérieur et le plus remarquable de toute la guerre.

(La fin à demain)

TARIF DE PUBLICITE

| | |
|----------|---------------|
| 4me page | Pts 30 le cm. |
| 3me | 50 le cm. |
| 2me | 100 le cm. |
| Echos : | 100 la ligne |



— Vous voyez, Madame, que j'ai quinze certificats tous excellents...
— Voyez vous, ma fille, aucun ne saurait me convaincre étant donné qu'ils sont tous revêtus de signatures masculines !
(Dessin de Cemal Nadir à l'Akşam)



Etre maître de ses nerfs

C'est commander au destin et piloter d'une main sûre son propre esquif jusqu'au but qu'on s'est proposé. L'entière domination de ses nerfs est pour l'homme la meilleure garantie de succès dans la terrible lutte pour la vie. Rendez vos nerfs plus résistants par le

Bromural Knoll

dont l'action calmante et fortifiante entre en jeu dans tous les cas. Le remède est absolument inoffensif et il ne se produit pas d'accoutumance.



En tubes de 10 et 20 comprimés dans toutes les pharmacies.

Knoll A.-G., Usines de produits chimiques, Ludwigshafen-sur-Rhin.

La Bourse

Istanbul 17 Octobre 1934

(Cours de clôture)

| EMPRUNTS | OBLIGATIONS |
|------------------|------------------------|
| Intérieur 98.- | Quais 17.- |
| Ergani 1933 97.- | B. Représentatif 49.65 |
| Unitaire I 29.55 | Anadolu I-II 45.50 |
| " II 28.25 | Anadolu III 48.50 |
| " III 28.40 | |

ACTIONS

| | |
|---------------------------------|----------------------|
| De la R. T. 58.- | Téléphone 10.25 |
| 1 ^{er} Bank. Nom. 10.- | Bomonti 19.25 |
| Au porteur 10.- | Dereos 13.60 |
| Porteur de fond 105.- | Ciments 13.- |
| Tramway 31.75 | Itihad day. 0.85 |
| Anadolu 27.50 | Chark day. 1.55 |
| Chirket-Hayrié 15.50 | Balia-Karadin 7.50 |
| Régie 2.25 | Droguerie Cent. 7.50 |

CHEQUES

| | |
|-------------------|-------------------|
| Paris 12.03.- | Prague 19.02.75 |
| Londres 614.75 | Vienne 4.27.63 |
| New-York 80.35.- | Madrid 5.81.25 |
| Bruxelles 3.40.41 | Berlin 1.97.44 |
| Milan 9.28.53 | Belgrade 34.86.25 |
| Athènes 83.38.25 | Varsovie 4.23.- |
| Genève 2.43.72 | Budapest 3.98.75 |
| Amsterdam 1.17.35 | Bucarest 79.54.- |
| Sofia 66.79.- | Moscou 10.84.50 |

DEVICES (Ventes)

| Psts. | Psts. |
|----------------------|---------------------|
| 20 F. français 169.- | 1 Schilling A. 23.- |
| 1 Sterling 617.- | 1 Pesetas 18.- |
| 1 Dollar 125.- | 1 Mark 49.- |
| 20 Lires 24.- | 1 Zloti 20.50 |
| 20 F. Belges 115.- | 20 Lei 18.- |
| 20 Drahmes 24.- | 20 Dinar 53.- |
| 20 F. Suisse 808.- | 1 Tchernovitch 9.25 |
| 20 Leva 23.- | 1 Lq. Or 9.25 |
| 20 C. Tchèques 98.- | 1 Médjidié 0.36.50 |
| 1 Florin 83.- | 1 Banknote 2.40 |

CONTE DU BEYOĞLU

Pour un baiser

Par HENRI LE VERDIER

Léon Mistêke était un peintre apprécié par les chercheurs de notes nouvelles. Il demeurait rapin par amour des plaisanteries montmartroises, l'originalité des mystifications et la saveur des ripostes au cours des beuveries pantagruéliques.

Il occupait rue Caulaincourt un atelier au faite d'une maison neuve. Immédiatement au-dessous de l'atelier, dans un appartement meublé, vint s'établir pour trois mois de printemps, un homme grand, massif et blond, avec une jeune femme également blonde.

Le mari parlait français avec un désagréable accent germanique, la femme possédait un cacatoès entièrement blanc qui criait à longueur de jour avec un pur accent poméranien. — Sale Français !

D'abord, Mistêke ne prit pas garde à ce genre d'esprit ténant dont le moindre défaut est le manque de tact, mais quand il eut compris le degré d'intention qui motivait sur le balcon de l'Allemand la présence du cacatoès incongru, l'idée d'une mystification vengeresse lui vint.

La mise à exécution fut simple. Au bout d'une ficelle longue, Léon Mistêke attacha un crochet de fer qu'il laissa pendre sur la cage jusqu'à ce que le crochet bien dirigé eût cramponné l'un des barreaux supérieurs. L'oiseau prit aussitôt son vol en biplan jusqu'au balcon de l'atelier où il fut recueilli par l'artiste et placé sur un guéridon disposé pour le recevoir.

Mistêke avait préparé deux pinceaux de peintre en bâtiment à manche long et mince. Il inséra l'un à travers les barreaux de la cage et à partir du bec, peignit en bleu la tête et le cou du volatile francophone, puis prenant l'autre pinceau trempé de couleur garance, il teignit en rouge les pattes, les cuisses, la queue et tout l'arrière-train de l'oiseau qui s'enrouait en protestations furibondes.

— Tu méritais un costume tricolore, aimable oiseau, lui dit-il en le ceinturant d'un dernier coup de brosse,

maintenant je vais te restituer à ta petite gretchen blonde.

Avec la même ficelle et le crochet qui avaient opéré l'enlèvement, il redescendit la cage au balcon du dessous.

Puis il se remit au travail, mais bientôt il entendit à l'étage du dessous un bruit confus de voix heurtées. Une porte s'ouvrit sur le palier du quatrième étage et se referma rudement. Des marches crièrent sous les talons rythmiques de deux bottes qui gravissaient pesamment l'escalier du cinquième étage.

Un coup de de sonnette impérieux vibra à la porte de l'atelier.

— Monsieur Mistêke ? demanda le visiteur.

— C'est moi, dit le peintre, et vous ?

— Lieutenant von Pucke.

— Vous êtes peintre en perroquet, monsieur.

— Oui, monsieur, aux couleurs nationales, s'il vous plaît.

— C'est pour cela que vous avez peint le perroquet de ma femme aux couleurs françaises.

— C'est un honneur que je ne fais pas à tout le monde, monsieur.

— Et si je vous tirais les oreilles ?

— Cela m'obligerait à vous couper les moustaches.

— Monsieur, hurla l'officier.

— Ne criez pas si fort, on croirait que vous êtes pris entre deux portes.

— Vous venez de dire que vous me couperiez les moustaches, si vous ne les faites pas, je vous tue.

— Entendu, lieutenant, je vous couperai la moustache droite dans les vingt-quatre heures.

— Si vous faites cela, je vous permets d'embrasser ma femme.

— Avec plaisir, lieutenant.

Les deux hommes se saluèrent et von Pucke redescendit l'escalier avec une majestueuse pesanteur.

Le soir même du jour où Léon Mistêke avait fait ce pari singulier, il rentra vers minuit dans son atelier.

Il vint fumer une pipe sur le balcon et remarqua qu'une leur mince filait par la porte de la chambre de von Pucke.

Il la laissaient donc ouverte pendant la nuit.

Il les entendit causer. La voix du lieutenant était rude et hâchée, celle de la jeune femme adoucissait l'âpre idiome.

Puis les voix s'apaisèrent, le silence se fit, la mince clarté de la porte s'éteignit.

Pou à pou la lune dépassa l'alignement des façades et regarda obliquement les balcons.

Sa leur furtive entra dans l'atelier. Léon Mistêke alla prendre une paire de ciseaux sur le guéridon, près de la porte-fenêtre et se mit à découper la corde à nœuds qu'il avait achetée pour descendre du toit en cas d'incendie.

Il noua sa corde à la balustrade d'appui et la laissa pendre jusqu'à l'étage des von Pucke, puis de nœud en nœud il se laissa glisser.

La porte-fenêtre demeura ouverte entrant de plein pied dans la chambre que la douce lune, la lune de miel, éclairait.

Sur la table de nuit, une leur fatote de veilleuse tremblotait à la brise intermittente venue du dehors.

Mistêke entra sans bruit et aperçut deux têtes différemment blondes sur deux oreillers contigus.

L'une était menue, délicate et fluette, avec ses paupières closes et ses jolies lèvres mi-ouvertes sur une rangée de dents humides, claires comme des gouttes de rosée sur la corolle d'une fleur d'une rose du Bengale.

L'autre tête était carrée, recouverte d'une brosse de poils rudes et ponctuée d'un accent énormément circconflexe de moustaches aiguës comme des lances de uhlands.

Léon Mistêke prit les ciseaux dans sa poche et les ouvrit.

— Allons, gagnons le baiser, pensa Léon Mistêke.

Et tendant le bras il coupa prestement une pointe de moustache longue d'un pouce et la posa délicatement dans l'une des petites mains ouvertes de la jeune femme comme dans le creux gauré d'une feuille de rose.

Puis, tirant une carte de visite de

NORMA SHEARER

Sa BEAUTE et ses ROBES MERVEILLEUSES ONT SEDUIT et CHARME

hier soir au **MELEK** dans le FILM SPLENDEIDE qu'on applaudit cette semaine

QUAND UNE FEMME AIME

(parlant français)

Un chef-d'œuvre de l'écran Ce film passera prochainement au Ciné ALHAMBRA à Izmir

La Châtelaine du Liban

de PIERRE BENOIT

AMOK

avec MARCELLE CHANTAL et INKIJINOFF

c'est le film qu'on doit voir et revoir au

Ciné SUMER (Ex-Artistik)

Demain à 11 h. matinée à prix réduits

son porte-carte, il y fit une corne et la posa sur la couverture sous le nez désarmé du traîneur de sabre.

Le matin fut clair et gai. La fanfare des corps de Montmartre éveilla les minettes.

Léon Mistêke avait le cœur en joie. Il avait crânement mystifié un guerrier teuton et rêvait inconsciemment au gain du pari, au baiser que lui devaient les jolies lèvres.

A ce moment dans l'escalier la voix narquoise du cacatoès monta vers la porte de l'atelier :

— Sale Français !

Presque en même temps, le grelot qui lui servait de sonnette tinta comme un rire de folie à la porte close.

C'était elle, la petite statuette de Saxe en pâte tendre, oh combien ! svelte et souple avec sa taille mince, ses cheveux couleur de blé mûr, ses yeux de bleu et ses lèvres d'églantine. Elle tenait à la main la cage du cacatoès qu'elle posa, tout de suite sur le guéridon à sa portée, car elle entra en coup de vent et referma la porte derrière elle.

— C'est épat, dit-elle, vous êtes drôle, monsieur le peintre, aussi je veux vous faire cadeau de mon oiseau.

— Y pensez vous, madame, un oiseau anti-Français, anti-militariste peut-être, antipathique assurément, je lui ficelerais le bec pour lui retirer la liberté de la parole.

— Mais moi, je ne puis pas emporter en Allemagne un oiseau tricolore.

— Vous avez un moyen charmant madame.

— Lequel ?

— Plumez-le.

— Les Français ne parlent pas sérieusement.

— Mais votre cacatoès parle trop.

— C'est mon mari qui lui a donné des leçons.

— Je suis heureux que ce ne soit pas vous.

— Pourquoi, monsieur ?

— Parce que si petite bouche ne pouvait laisser passer de si gros mots. Cela m'eût gêné y cueillir le gain de mon pari.

— Quel pari ?

— Il ne vous donc pas dit que vous me deviez un baiser pour lui avoir coupé la moustache ?

— Oh, c'est trop fort ! Le lieutenant Pucke a pu parier cette chose !

— Parfaitement. J'ai parié que je lui couperais la moustache. Si j'avais échoué nous nous serions battus et il paraît qu'il m'eût tué, j'ai réussi et d'après mes conventions formelles avec votre mari, vous me devez un baiser.

— Prenez-le, monsieur.

La menue statuette allemande sentit monter à ses joues une douce chaleur de sympathie pour ce Français qu'elle trouvait si drôle.

Elle s'approcha du peintre et comme il était grand, elle, toute petite, la jeune femme se dressa sur ses pointes et allongea les lèvres en disant :

— Pour payer le pari du lieutenant von Pucke !

Il l'entourna d'un bras et cueillit le baiser.

A ce moment, une voix ironique au fond de l'atelier grommela :

— Sale Français !

Et Léon Mistêke repoussa de lui la petite Prussienne et la reconduisit au seuil de l'atelier avec son cacatoès tricolore en soupirant d'une voix navrée !

— Quel dommage, madame, qu'il y ait en Allemagne autre chose que des lèvres comme les vôtres et qu'on soit obligé d'y couper des moustaches pour gagner un baiser.

C'est à partir d'aujourd'hui que les DEUX PLUS GRANDES VEDETTES de l'écran paraîtront au

Ciné IPEK

pour la PREMIERE FOIS ENSEMBLE dans

APRÈS NOUS LE DELUGE

Un film qui LAISSERA une IMPRESSION INOUBLIABLE par le sujet et la beauté de ses héros...

C'est un Film METRO GOLDWYN MAYER

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les pourparlers commerciaux avec la Grande Bretagne

Des préparatifs sont en cours à Ankara pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce entre la Turquie et l'Angleterre.

Les pourparlers ad hoc seront entamés à la fin du mois.

La nouvelle convention sera basée sur le clearing.

L'association des exportateurs d'œufs

L'association des exportateurs, d'œufs, dont le siège est à Istanbul a élaboré dernièrement un règlement aux termes duquel aucune opération commerciale ne sera effectuée au nom de l'association. Celle-ci bannera son activité à entreprendre les démarches nécessaires pour l'amélioration, le progrès et le développement du commerce des œufs, et à fournir aux intéressés des communications exactes sur la situation du marché des œufs.

L'association, conformément à une clause de son règlement, collaborera avec les unions fondées dans le même but dans les autres localités de la Turquie.

Les cours du coton

Malgré la fin de la grève du textile aux Etats-Unis, les cours du coton n'enregistrèrent aucun changement sur les marchés internationaux. Ils sont stationnaires depuis un mois.

On annonce que les industriels égyptiens en vue de réaliser la stabilité sur les cours du coton projettent la fondation d'une union tendant à enrayer la spéculation sur cet article.

Le commerce des tapis en transit

Le ministère des douanes et monopoles procède à l'élaboration d'un règlement au sujet des entrepôts pour les tapis en transit.

Ce règlement contiendra aussi des dispositions essentielles permettant de contrôler les tapis à leur sortie des entrepôts.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Boulogne, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braïla, Bressov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Mantá.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Arequipa, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chimbote, etc.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wlno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzetto Karakouy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Direction: Tel. 22.900.— Opérations gen.: 22.915.— Fortefortune Document: 22.903. Position: 22.911.— Change et Port: 22.912.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Pera, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

A partir de demain, dès la 1ère matinée première au

SARAY de

ZOMBIES

ou les MORTS VIVANTS avec BELA LUGOSI

un film spécial dans lequel le mystère s'unit à l'amour

31 OCTOBRE

Retenez bien cette date

Etranger

Tracteurs avec moteur à bois

On étudie actuellement, à l'usine de tracteurs de Tchéliabinsk, un nouveau modèle de tracteur utilisant, comme carburant, du bois au lieu du pétrole.

Les épreuves auxquelles fut soumis le tracteur ont donné de bons résultats.

Le carburant est suffisant pour 3 heures, 3 h. 12 et la ressource d'eau, pour 10 heures de travail ininterrompu.

Le moteur travaille à une haute pression (23 atmosphères) et à une température de 350 degrés centigrades.

Le poids du tracteur, qui est de 2 tonnes, est encore cependant trop élevé ; mais on espère pouvoir le réduire considérablement. Ce tracteur est capable de s'incliner à 30 degrés.

Le remplacement du pétrole par le bois, combustible bon marché et en quantité abondante dans la majeure partie de l'U.R.S.S., est d'une importance considérable qui se passe de commentaires.

Tass.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 23 octob. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata, même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BULGARIA, partira mercredi 24 octobre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

QUIRINALE, partira mer. 24 oct. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 25 Octo. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CAIDEA, partira Jeudi 25 oct. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trebizonde et Samsoun.

VESTA, partira Vendredi 26 oct. à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira samedi 27 octo. à 24 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'organisation internationale contre les crimes politiques

Yunus Nadi bey revient, dans le *Cumhuriyet*, sur une question qu'il avait soulevée déjà hier. «A l'heure qu'il est, écrit notre éminent confrère, la lumière est presque complètement faite sur la sanglante tragédie de Marseille : l'attentat est l'œuvre de l'activité combinée des comités révolutionnaires macédoniens et croates. Il est clairement établi que les auteurs du complot avaient leur refuge dans une ferme d'Hongrie, sise à proximité de la frontière yougoslave, et que c'est là qu'ils ont préparé leur coup. Nous avons relevé hier que ces sortes d'organisations révolutionnaires trouvent facilement asile à l'étranger. En présence d'une aussi grande catastrophe, on doit se demander s'il est permis de fermer l'œil devant une activité de cette nature. Nous estimons que la réponse à donner à cette question sera négative. Il convient de reconnaître qu'aucun pays ne peut permettre que soient ourdis sur son territoire des complots qui mettent en péril l'ordre et la tranquillité d'autrui.

La question soulève de plus un autre point. Le monde a évolué de façon telle que la politique intérieure des Etats pourrait très bien être soumise à un contrôle en tant qu'elle peut exercer une influence sur les autres pays. On n'avait pas jugé possible de renouer des relations normales avec la Russie des Soviets tant que ce pays n'aurait pas renoncé à son principe de révolution mondiale. Bien que le nazisme et le fascisme relèvent de la politique intérieure, ceux qui considèrent ces régimes comme intéressant la politique internationale ne sont pas moins nombreux que ceux qui leur attribuent un caractère purement intérieur (?).

Nul doute que ce nouveau droit international prévaudra sur l'ancien. Plaise à Dieu seulement que d'ici là on n'ait à déplorer aucune effusion de sang.

Ahmed Sükrü bey traite à peu près le même sujet dans le *Milliyet* et la *Turkiye*. «On ne saurait concilier, observe-t-il, le sentiment de pitié éprouvé envers un criminel de droit commun avec le devoir de tout bon citoyen. Le criminel est tenu de payer de son sang le crime perpétré, en tant qu'une vile créature ayant attenté à la vie d'un concitoyen. Et, personne ne s'avise de le pleurer. Alors, pourquoi ne pas condamner avec la même rigueur les crimes perpétrés dans un but poli-

tique ? Pourtant, la tolérance témoignée au XIX^e siècle par l'opinion publique envers les crimes politiques a préparé un libre terrain d'activité à certains exaltés. Les crimes de cette espèce perpétrés dans l'espace des cinquante dernières années, sont tragiques au point de former les pages les plus odieuses de l'histoire des temps modernes. La mort du roi Alexandre de Yougoslavie ne sera pas tout à fait inutile si elle sert à prévenir l'opinion publique mondiale contre ces sortes de crimes dont les résultats dépassant les frontières des pays ensanglantent le monde.

C'est qu'en effet, l'opinion publique a souvent bien plus d'efficacité que les mesures adoptées par la police. Lorsqu'un homme a décidé de payer de sa vie le crime qu'il a accompli, les dispositions prises par la police ne peuvent être d'aucune utilité.

Mais la considération qui entraîne le meurtrier à prendre cette décision est la conviction dont il est animé que ce sacrifice le posera devant l'opinion publique comme un héros national. Tel est le raisonnement qui se trouve derrière tous les crimes politiques perpétrés au cours du XIX^e siècle. Il y a une grande tolérance dans les pays étrangers envers les activités politiques qui aboutissent au crime. Or, ce n'est pas du tout la même chose d'entreprendre une activité politique en vue d'un idéal, de travailler par la persuasion, ou de suivre une politique de terreur en organisant des attentats contre les hommes d'Etat. C'est une sorte de tradition de donner l'hospitalité envers ceux qui travaillent de la première façon. Quant aux autres, aucun pays ne devrait les tolérer. Ce n'est que par une collaboration internationale que l'on peut mettre un terme à la mode du meurtre politique qui a pris la forme d'une épidémie de caractère international.

Ebuzziya zade Velit bey commente avec un certain pessimisme, dans le *Zaman*, l'autorisation accordée finalement par le cabinet Gueorguiev au comité macédonien de reprendre son activité sous une autre forme. «Ce fait, observe-t-il, est de nature à confirmer nos prévisions sur l'insuccès de l'opération entreprise par le nouveau gouvernement de Sofia.

Nul doute que la nouvelle association qui vient de se constituer sous le nom d'Union des associations de bien-

faisance fraternelle macédoniennes ne soit l'ancien comité macédonien. Personne n'ignore les buts secrets dissimulés sous le qualificatif de «fraternelle». La formation de cette nouvelle association démontre que le cabinet Gueorguiev n'a pu avoir raison des comités macédoniens et a été obligé de céder à leurs injonctions. Dans l'entrefilet publié par le *Narodni*, organe officiel où sont exposés les buts de la nouvelle association, figure, entre autres, la phrase suivante dont le sens ne peut échapper à personne. «La question des Bulgares condamnés à la servitude en Macédoine a une importance capitale pour la paix des Balkans».

Nous avions signalé d'ailleurs dans un des nos articles publiés à la suite de la tragédie de Marseille que ses premières conséquences se feraient sentir fort vraisemblablement en Macédoine.

Il était certain que les Bulgares allaient profiter de la mort du Roi Alexandre.

D'ailleurs il n'est pas possible que M. Gueorguiev, dont le patriotisme ne peut inspirer le moindre doute, puisse concevoir la question macédonienne sous une autre forme que toutes les Bulgares.

Admettre l'hypothèse contraire équivaldrait à reconnaître que les Bulgares ont rompu totalement avec les aspirations nationales.

Bref, que nos voisins bulgares ne nous en veillent pas. Mais nous sommes obligés d'avouer qu'il sont les seuls éléments qui menacent la paix dans les Balkans et qui troublent notre repos et celui de leurs autres voisins. Il n'y a jamais de stabilité dans leur politique intérieure et extérieure. Nous estimons, en ce qui nous concerne, que la nation bulgare ignore elle-même ce qu'elle veut. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que la question macédonienne serait réglée même si la Yougoslavie venait, soit par un geste de générosité, soit sous une pression éventuelle, à céder toute la Macédoine !

On ne peut concevoir une chose aussi difficile que de vivre en bons termes avec des voisins des plus vifs et des plus actifs mais en même temps des plus ravaches et ne sachant pas, par dessus le marché, ce qu'ils veulent. Le fait d'avoir avec eux des frontières communes nous oblige à tolérer les revendications hargneuses et continuelles de nos opiniâtres voisins mais en ayant soin de nous montrer toujours des plus vigilants.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye", L'école des journalistes

Nous croyons qu'à l'époque où nous sommes il y a des écoles pour toutes choses. Au siècle de la spécialisation où nous sommes, il est impossible à qui que ce soit de se former soi-même. On n'obtient de résultats concrets et satisfaisants dans toute profession et dans tout métier, qu'après avoir traversé une période de préparation déterminée et méthodique ; c'est là l'une des particularités de l'ère de la machine et de la technique où nous sommes. L'Ecole... Pour toute chose, une école.

Le journalisme est une des sections les plus importantes de l'activité nationale. Il est superflu d'insister sur l'importance et la valeur de l'opinion publique en régime démocratique. D'ailleurs, non seulement en démocratie, mais sous aucun régime il n'est plus possible de négliger l'opinion publique. Toute mesure qui n'a pas conquis l'opinion publique est incomplète et inopérante sur le plan de l'autorité morale. Par contre, quel que soit le régime, le plus grand facteur en faveur d'une activité réellement créatrice est constitué par cette autorité morale, mais effective, qui dérive du consentement et de l'approbation de l'opinion publique. Il est également hors de doute que ce sont les journaux qui jouent le plus grand rôle dans la formation et au développement de l'opinion publique.

On ne peut concevoir aujourd'hui de citoyen qui, si ce n'est par inconscience, ne subisse l'influence de l'opinion publique. Même s'il ne lit pas lui-même les journaux, il entend ceux qui les lisent et c'est par l'œil et l'oreille des journaux qu'il suit la marche des affaires du monde. La présentation du journal, sa disposition, les titres grands ou petits donnés aux nouvelles et même le choix des caractères employés pour leur impression jouent un grand rôle dans l'impression que produisent les événements sur le lecteur. Il en résulte que, tous les jours, les journaux et la façon dont ils apprennent les faits suivant leurs idées et suivant leur cœur, laissent les traces les plus profondes sur le lecteur, sans que celui-ci s'en rende compte lui-même.

Tout régime appréciant vivement la presse, s'efforce de l'orienter suivant ses propres objectifs. Ce qui nous a conduit à émettre ces réflexions c'est le fait que le gouvernement allemand vient de décider la création de cours du soir pour les journalistes, ce qui est une nouvelle preuve de l'importance qu'il attache à la presse. Le chef de service de la presse allemande est d'avis qu'il faut aller au devant des besoins actuels de la presse allemande. Pour comprendre tous les sujets et les présenter au public de façon à ce qu'il puisse les comprendre à son tour, les journalistes doivent posséder des connaissances générales et techniques. Autant et plus peut-être que des informateurs, les journalistes doivent être des auxiliaires au service de l'intérêt général et national. C'est pourquoi, tout particulièrement dans les pays qui ont traversé une révolution, le journalisme n'est pas une profession entièrement libre, mais doit être considéré comme une entreprise d'intérêt national.

Il est impossible d'en juger autrement qu'and on considère le rôle que la presse joue, tant directement qu'indirectement, dans la vie nationale. Il est donc tout naturel que l'on suive de très près, du point de vue de l'intérêt général l'activité des journalistes. S'ils ont des qualités et des pouvoirs se révélant insuffisants, il convient de prendre les mesures nécessaires pour les accroître et les compléter. Souvent le niveau intellectuel d'un pays est apprécié d'après le niveau des journaux et des journalistes.

C'est pourquoi les mesures qu'il convient de prendre en vue d'orienter le journalisme sur la voie du progrès,

d'après la technique et la discipline du siècle, ne sauraient en aucun cas être jugées comme superflues ni rencontrer la moindre opposition.

Zeki Mesut

Les déplacements de nos ministres Ismet paşa assistera à l'inauguration de l'usine de Turhal

Ankara, 17 (Vakit).—Le président du Conseil Ismet paşa accompagné de quelques personnalités se rendra demain soir à Turhal en vue d'y présider à l'inauguration de l'usine, fixée à vendredi à 4 heures. A cette cérémonie assistera également le ministre de l'économie Celal bey.

A l'issue de la cérémonie, le premier ministre Ismet paşa retournera à Ankara.

La départ de Fuat bey

Le ministre des finances Fuat bey qui se trouvait depuis quelque temps à Istanbul est parti hier pour Ankara. Il a été salué en gare de Haydarpasa par le Vali, le directeur de la sûreté générale et de nombreuses autres personnalités.

Pour empêcher les fraudes sur le lait

Selon une information du *Zaman*, la direction de l'hygiène aurait préparé un nouveau règlement sur la vente du lait dans les agglomérations urbaines. Les dispositions en seront communiquées prochainement à la direction de l'hygiène d'Istanbul. Des mesures sont prévues pour empêcher la pratique des fraudes sur le lait.

La reprise prochaine des travaux de la G. A. N.

Le président de la G. A. N. Kâzım paşa a travaillé hier au bureau de la G. A. N. jusqu'à une heure avancée de la nuit. Le premier ministre Ismet paşa se rendit dans l'après-midi à la G. A. N. et s'entretint avec Kâzım paşa.

Le bureau a déjà convoqué par lettres les députés dont la réunion est fixée à la semaine prochaine. Les députés ont commencé à arriver de leurs circonscriptions électorales. Le gouvernement procède activement aux préparatifs pour les questions devant être discutées d'urgence.

La vague de froid

Berlin, 18.—De fortes chutes de neige se sont produites hier dans la matinée à Rostock, dans le Mecklenburg septentrional. C'est pour la première fois depuis bien des années que pareil fait se produit en cette saison.

Graz, 18.—Des chutes de neige prématurées ont causé de grands dommages aux vergers et aux jardins. En plusieurs endroits les fils télégraphiques et ceux de l'électricité ont été rompus par le mauvais temps.

Tous vivants !

Kattowitz, 18.—Tous les ouvriers blessés lors de l'effondrement de l'échafaudage de la cathédrale de Kattowitz sont dans un état satisfaisant ; l'état des 10 blessés grièvement en présente pas, non plus, de danger grave. Il y a donc lieu d'espérer que cette catastrophe sensationnelle—60 personnes étaient demeurées sous les décombres—ne causera aucune perte humaine.

L'argent est une clef qui ouvre toutes les serrures.



Des dizaines de milliers de citoyens qui se sont procurés une tirelire de l'IŞ Bankası sont devenus tous, au bout de quelques ans, des capitalistes et des hommes d'affaires.

Procurez-vous, vous aussi, une tirelire de l'IŞ BANKASI



La population de Belgrade lit la proclamation annonçant l'accession au trône du nouveau Roi Pierre II

Feuilleton du BEYOĞLU (No 14)

VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

Dans cette coterie, il faut être sûr les uns des autres, ou, pour dire plus justement et plus sévèrement, se tenir les uns les autres comme des complais. Même quand le hasard imprudent amène la collusion de deux groupes, la fusion est courte et finit ordinairement par une brouille sauvage. Le docteur Arthez assistait à un congrès médical en Angleterre ; mais je revis Margaret Leslie, et le père de Fanoute, Paul de Lasparren, provisoirement libéré de «Courte-et-Bonne», qu'il rendait mère un an sur deux au moins, pour s'en débarrasser. Roland promenait avec dédain son académie parmi les indécentes admirations des femmes. Ce qui m'intéressa le plus, ce fut de connaître le présent «bonheur d'amour» de Fanoute : Max de Vence, gentilhomme bisque d'une trentaine d'années, de bonne famille, disait-on, mais ruinée. Un oncle maternel, assurait-on, était grand d'Espagne. Je n'eus aucune peine à l'identifier : c'était, évidemment,

le point d'appui. Fanoute l'admirait totalement sans relâche, avec une teinte ostentation qu'elle m'en parut un peu ridicule : de temps à autre, Max le lui faisait sentir avec une discrète rudesse. Je dois convenir qu'il me parut fort séduisant. Sa taille médiocre s'harmonisait à merveille avec celle de Fanoute et ce n'était pas moins juste de proportions ; il avait les cheveux, le teint, la noblesse de traits d'un aristocrate espagnol. Il s'habillait avec une élégance méditée, stylisant pour son compte la mode courante et la marquant de son goût. Il fit avec moi fort galant. Je constatai qu'il était loin d'être un sot. Il envoyait, me dit-il, des articles et des vers à la *Revue Moderne* ; il me les adressa, la semaine suivante à Lille. Je les jugeai précieux, sans être obscurs ; ils témoignaient d'une sensibilité intense, assez perverse. Quant à Roland, chaque fois que, dans ce voisinage, il fut contraint de m'entretenir, il fut poli et pressé de me

quitter. Je racontai cela gaiement à Fanoute, qui rougit sous son teint cuivré et me dit :

— Il trouve que tu ne sais pas faire ta figure, que tu t'habilles «provincie» et que c'est dommage «parce que tu as un corps épatant».

Cette formule me fit rire de bon cœur ; je la transmis à mon mari le soir même pour l'égarer. J'eus grand tort, car d'abord cela le contraria visiblement et cela provoqua ensuite une des crises ardentes que je m'efforçais d'esquiver. Depuis cette malencontreuse rencontre du Touquet, il prit en suspicion Fanoute et toute la bande.

Esprit pénétrant et précis, appliqué à tous les actes de sa vie une sorte de méthode industrielle il se renseigna peu à peu sur le groupe de Fanoute et sur Fanoute elle-même. Un soir, tête à tête dans la grande bibliothèque du boulevard de Liberté, où nous nous tenions après le repas du soir, il me dit :

— Andrée, tu es confiante et bienveillante, parce que tu as une âme et une vie nettes. De plus, tu es affectueuse par nature, tu ne changes pas volontiers d'amis. Je sais que tu aimes beaucoup Mme Fanny d'Ebraye ou plutôt de Lasparren, puisqu'elle est divorcée.

— Certes, je l'aime tendrement. — Bon ! Tu m'as dit, à plusieurs reprises, que tu la recevrais ici volontiers. J'ai fait un peu la sourde

oreille, mais ces réticences ne sont pas dignes de moi. Agis comme il te plaira. Je suis probablement mieux informé que toi sur la vie et les mœurs de cette dame ; ne m'en voile pas de te mettre en garde. Je crois que c'est le devoir d'un mari, et toutes les grandes phrases que les féministes profèrent là-contre ne me feraient pas changer d'avis.

— Soit. Mais qu'as-tu appris ? — Oh ! je n'ai pas eu besoin de police secrète. Mes relations d'affaires à Paris et à Bordeaux m'ont suffi. De plus, Hubert a fait la guerre avec le frère du docteur Arthez.

Il médita un instant, comme pour assurer ses expressions puis :

— Mme de Lasparren, dit-il, lentement, épouse divorcée du comte d'Ebraye, fut d'abord publiquement l'amie, avant son mariage, d'un gamin suspect plus jeune qu'elle, par qui elle tenta vainement de se faire épouser. Elle est actuellement la maîtresse du duc de Vence. Ce monsieur de Vence est de très noble origine mais on ne sait de quoi il vit, et ce qu'on peut espérer pour lui de plus honorable, c'est que ce soit... du jeu ; mais on fait d'autres hypothèses. Avec lui et avec un groupe de leurs pareils, Mme de Lasparren fréquente ce qu'ils appellent les «boîtes de nuit». Et je ne veux même pas dire devant toi quelle réputation a tout ce monde-là.

— Mais si ! ne te gêne pas !

Il chercha un peu ses mots et finit par dire, fort gêné de le dire :

— Une certaine promiscuité, qui se pratiquait naguère, disait-on, au «siècle», quand le sixième était l'étage des domestiques, a parait-il, descendu l'escalier des maîtres et pénétré dans les salons.

Je ne répondis rien. Cette phrase pompeuse appliquée à la folle Fanoute et à ses copains me fit un peu sourire à part moi. Mais déjà un mal mystérieux travaillait Justin et le rendait irritable. Je n'eus garde de le contrarier et je répondis :

— Mon ami, je cesserais de voir Fanoute, puisque tu le désires.

Avec une excessive émotion, qui laissait des secrètes jalousies, il m'embrassa.

— Je te remercie, dit-il, je sais que c'est un sacrifice pour toi. Merci, Andrée.

Je tins parole. Il en résulta que mon affreux vie conjugal fut désormais privé de tout réconfort, alors que, transporté par une soumission qu'il interprétait comme une preuve d'amour, mon mari redoubla de ferveur.

Si les choses avaient ainsi duré, quelle fin devais-je en attendre ? Je crois que le lierre aurait étouffé l'arbre à force de multiplier et de serrer ses ligaments ; car l'arbre ne pouvait se soustraire.

Or, ce fut le lierre qui mourut,

J'ai appris seulement après notre mariage, — Justin ne parlait jamais de sa guerre, — qu'outre la blessure à la tête et la trépanation, il avait été cruellement gazé sur la Somme, en 1916 ; qu'il avait failli perdre alors la vie et la raison ; que de si fortes atteintes ne se guérissent jamais complètement et que l'empoisonnement initial dévia tantôt sur un organe, tantôt sur un autre, toujours mortellement. La déviation, dans le cas de Justin, s'opéra sur les reins. Il déclina vertigineusement à partir du vingtième mois de notre union et mourut à la veille du troisième anniversaire.

Fanoute vint m'assister à Lille le jour des obsèques et demeura ensuite deux jours auprès de moi. J'étais comme hébété. Je me retrouvais tout d'un coup remuant des idées qui n'avaient aucun rapport avec le temps présent. Je me sentais à la fois affranchi et frustré, comme les esclaves d'une révolution soudaine jettée à la liberté.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatın müdürü:
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaası